

Parmi les « grands hommes » qui ont œuvré pour la paix et le désarmement figure une femme, Bertha von SUTTNER. Figure emblématique et incontournable de l'action pacifiste, visionnaire, première femme prix Nobel de la Paix en 1905, cette grande dame est injustement méconnue. A l'occasion de la journée internationale de la Femme du 8 mars, il est temps de lui rendre l'hommage et la reconnaissance qu'elle mérite.

Née en 1843, la comtesse Bertha von KINSKY, issue de la grande aristocratie d'Autriche-Hongrie, se retrouve très vite en marge de son milieu. Et pour cause ! Sa famille n'avait produit que des généraux. Elle s'engagea, à la quarantaine, dans l'action militante, avec une vision globale des problèmes, défendant des valeurs de portée universelle. Pacifiste, (elle a inventé le concept), antiraciste, anticolonialiste, militante des droits de l'Homme, et, plus spécifiquement, des droits des femmes. Elle avait sur l'éducation des jeunes filles des idées d'une étonnante modernité.

Il faut dire qu'elle reçut une éducation complète, rarissime pour les femmes de l'époque. Elle parlait couramment allemand, italien, français et anglais, possédait une solide connaissance de la littérature et de la philosophie, et une culture scientifique, notamment en physique, chimie et biologie. D'une intelligence vive et critique, elle montra assez vite un esprit rebelle et indépendant qui la rendait, selon elle, inépousable, d'autant qu'elle n'avait pas de fortune personnelle.

Lors d'un séjour à Paris, elle fait connaissance d'Alfred NOBEL, l'inventeur de la dynamite, au demeurant pacifiste convaincu. Rencontre décisive, car Bertha von Suttner l'incite à mettre sa fortune au service d'une fondation humaniste, laquelle sera à l'origine des prix Nobel.

La trentaine bien tassée elle rencontre l'oiseau rare, le baron Arthur von Suttner. Elle était gouvernante dans cette famille viennoise, moins titrée qu'elle mais beaucoup plus aisée. Et voilà que le fils de la maison, Arthur, de 7 ans son cadet, s'éprend de Bertha qu'il admire et épousera. Mariage clandestin, car la famille, conservatrice et bornée, s'y était opposée tant Bertha choquait par son ouverture d'esprit et son indépendance. Le jeune couple s'enfuit immédiatement en Géorgie où il demeure 9 ans, dans des conditions matérielles difficiles. Son mari, qui lui resta très attaché jusqu'à sa mort en 1902 (à 52 ans) était un aristocrate encore

plus atypique qu'elle, si c'était possible. Il prit des positions en rupture complète avec son milieu et sa famille, cléricales et militaristes.

En Géorgie le couple découvre, d'abord par nécessité, une vocation de journalistes (ils écrivaient dans la presse de Vienne), puis d'écrivains. Au fil des années la production littéraire de Bertha devient de plus en plus engagée, avec toujours la paix et la guerre comme leitmotiv.

Son roman, « Bas les armes » (1889), vendu à plus de 2 millions d'exemplaires, la propulse au premier rang de l'actualité. Elle devient alors la référence absolue de tous les « amis de la paix », est la vedette du 3^{ème} Congrès International de la Paix à Rome en 1891 où elle prononce son premier discours public en italien, bien sûr.

Elle se lance, dès lors, dans l'action pacifiste avec passion et ténacité. En dépit des coups personnels, des échecs, guerres, trahisons, espoirs déçus, elle ne se décourage pour ainsi dire jamais, relevant la tête après chaque épreuve.

A son initiative, les organisations nationales (qu'elle avait souvent elle-même suscitées) se fédèrent en une Union Internationale de la Paix siégeant à Berne. Elle en fut tout de suite Vice-présidente, position remarquable alors que les femmes étaient, à l'époque, totalement exclues des organisations politiques. Sans relâche, elle provoque le débat dans la presse, ne craignant aucune polémique, crée des revues pacifistes, presse les politiques et diplomates de tous pays à aborder la question de la paix, sollicite le soutien financier de tous les sympathisants de sa cause, riches et moins riches.

Amie de Nobel et de Jaurès

Ses discours et analyses qu'elle multiplie désormais de la Russie aux Etats-Unis font l'événement, chez ses partisans comme ses opposants. Avec une très grande lucidité, elle avait reconnu qu'on ne pouvait lutter efficacement contre la guerre sans s'attaquer à ses causes profondes, l'exploitation économique, l'oppression politique et toutes formes d'injustice. Au cœur de ses propositions, le désarmement et la création d'une cour d'arbitrage internationale pour régler les litiges entre nations par le droit. Ses bêtes noires : le très belliciste empereur d'Allemagne Guillaume II, le militarisme, les nationalismes, la course aux armements... et les fabricants et marchands de canons.

Elle pressent les catastrophes qui vont s'abattre sur le monde au XXème siècle, une 1ère Guerre Mondiale et des millions de morts qui, ne réglant rien, serait suivie d'une 2ème guerre mondiale avec encore plus de victimes et de destructions. Même chose pour les persécutions racistes et le terrorisme. Elle n'adhérera jamais à un parti mais eut plus que de la sympathie pour le socialisme en dépit de divergences idéologiques (la Paix conditionnée par la fin du capitalisme), estimant qu'on ne pouvait attendre cette échéance, qu'il y avait urgence.

Bien sûr, elle commit des erreurs. Ainsi elle interpellait davantage les hommes de pouvoir et d'influence qu'elle ne s'adressait aux masses. Elle accordait aussi trop facilement sa confiance, s'emballait pour des hommes d'état (Nicolas II de Russie, Roosevelt) dès qu'ils avaient le mot « paix » à la bouche. Mais son ascendant fut tel au début du XXème siècle, qu'on a écrit que le cours des choses aurait pu être différent si elle n'était décédée le 21 juin 1914.

Déterminée, résolue, elle demeura une figure très humaine et féminine. Son rayonnement fut total en son temps : en 1903, elle fut consacrée par la presse comme la femme la plus célèbre de son époque.

C'est justice aujourd'hui de rappeler son existence et son action dans une revue pacifiste. Son combat qui est aussi le nôtre demeure plus que jamais d'actualité.

Jean-Paul Vienne